

Emballages uniques : «Le simplisme n'est pas écologique...»

Dans une tribune au Parisien - Aujourd'hui en France, Benoit Hennault, président de la Fédération de la Plasturgie et des Composites rappelle qu'un monde sans plastique aggraverait sensiblement l'empreinte environnementale et qu'il est impératif de créer les conditions d'une économie circulaire.

L'Assemblée nationale a adopté un amendement ayant pour objet d'interdire la « mise sur le marché des [emballages en plastique à usage unique d'ici à 2040](#) ». Plusieurs réactions ont dénoncé aussitôt une échéance jugée bien trop lointaine. Non sans un certain courage, la secrétaire d'Etat Brune Poirson a pourtant rappelé cette évidence : «La réalité est malheureusement parfois plus complexe qu'elle ne peut le laisser penser à première vue.» C'est un fait, et les professionnels que nous sommes l'éprouvons au quotidien.

Mais commençons par le souligner : avant d'être des industriels, nous sommes des citoyens responsables, profondément choqués par les images d'espèces animales que menace ou condamne la présence d'objets en plastique voguant à la surface des océans ou gisant au milieu d'une forêt, où ils n'ont strictement rien à faire. Comme tous, nous refusons cet état de fait et nous savons que seuls les actes comptent. Sans attendre vingt ans, bien entendu, puisque — afin de lever tout malentendu — il est évident que nous ne partons pas de zéro. Déjà, à travers des investissements très importants en matière de recherche et de développement, notre filière a été capable de concevoir des produits moins épais, plus légers et incorporant toujours plus de matières recyclées, conformément aux objectifs ambitieux que s'est fixés la France. Dès lors, comment écrire l'avenir ? D'abord, à ceux qui évoquent un « monde sans plastique », rappelons concrètement ce que cela signifierait : la fin des seringues à usage unique, des implants osseux sur mesure, des pales pour les éoliennes, des fenêtres en PVC, des canalisations dans nos villes ou des paillages qui, dans le domaine agricole, protègent les nappes phréatiques. Autrement dit, une empreinte environnementale sensiblement aggravée.

Alors? Alors, autant un vrai changement est nécessaire, autant celui-ci n'aura de sens que s'il ne déconstruit pas ici ce qu'il prétend reconstruire là. En d'autres termes, le simplisme n'est pas écologique. Le monde qui se dessine implique un nouveau modèle de société qui remettra en cause nombre de nos habitudes. Le défi concerne donc chaque acteur de notre vie collective, de la grande distribution aux « donneurs d'ordre » en passant par les particuliers, les pouvoirs publics ou les ONG. Pour notre part, industriels du secteur, nous avons, il y a peu, pris publiquement des engagements très forts à travers un manifeste, avec des avancées mesurables en matière d'innovation,

d'écoconception, de recyclage ou de sécurité accrue. [Nous nous sommes également prononcés en faveur de la consigne](#). C'est dans cet état d'esprit, lucide et constructif, que nous voulons contribuer à répondre de façon valable à la question spécifique de l'emballage.

Cela passe-t-il inévitablement par des « alternatives » censées dessiner le « zéro plastique » ? Sait-on par exemple que remplacer le plastique par d'autres matériaux — verre, carton... — multiplierait par 4 la masse des emballages et par 3 les émissions de CO₂ en découlant ? Que cela induirait des durées de conservation plus courtes et donc davantage de gaspillage alimentaire ? Sait-on qu'un produit « biosourcé » — c'est-à-dire produit à partir de ressources végétales - n'est pas nécessairement biodégradable ?

Loin des lieux communs, disons-le clairement : ce qui est en cause, c'est donc une société de consommation fondée sur le « tout-jetable », quels que soient les matériaux. Dès aujourd'hui, il est impératif de créer les conditions d'une économie circulaire performante, reposant sur les deux piliers complémentaires du réemploi et du recyclable. Ainsi, le plastique a et aura naturellement sa place, plus performant que d'autres produits sur le plan écologique

Le plastique, levier légitime de la société bas carbone ? Ce n'est pas un paradoxe, mais une conviction, dont nos futurs besoins, tout comme nos futures pratiques, pourraient démontrer le fondement.

Source : <http://www.leparisien.fr/environnement/emballages-uniques-le-simplisme-n-est-pas-ecologique-05-01-2020-8229114.php>